

et de nombreux amis qui le chérissaient et l'honoraient, toujours charmés de le voir et toujours ravis de l'entendre. Ils croiront sans peine ce que nous disons, ceux qui ont seulement entrevu dans le monde les manières à la fois si simples et de si bon goût du maréchal Suchet, qui ont eu avec lui quelques-unes de ces relations de société où il apportait encore sa noble expansion et sa haute intelligence. La lecture de tous les livres utiles, l'observation de toutes les choses instructives, remplissaient dignement les loisirs d'une vie toute consacrée à la gloire et à la patrie.

Les journées se passaient en entretiens entre le maréchal et ses familiers et en lectures. Repassant en idée ses souvenirs, il s'occupait encore à rédiger ses mémoires, à l'exemple de ces illustres capitaines de l'antiquité qui savaient manier la plume comme ils avaient tenu l'épée. Les heures libres du reste du jour étaient consacrées aux siens, aux causeries familières, autour de la table du soir, en retours sur le passé. Dix années de réflexions avaient succédé pour lui à l'époque de l'action et des combats. Il se demandait si c'en était fait de la grande gloire, si l'avenir lui réservait encore quelque occasion, et si la fortune avait pour lui un nouveau sourire.

C'était pourtant au milieu de son cours que la mort devait arrêter une carrière si utile, si féconde et si brillante, et lorsque, comparant à la frêle durée de la jeunesse cette maturité pleine de force qui semblait promettre beaucoup d'années à Suchet, ses amis se confiaient au temps et à l'avenir pour lui payer tous ces tributs d'affection, il allait leur être enlevé par un coup soudain. Leur yeux devaient être les tristes témoins d'un spectacle si lamentable, et leurs voix qui s'étaient formées à de si charmants entretiens, n'avaient plus qu'à porter jusqu'au ciel l'amère douleur de sa perte. Déjà l'interruption des fatigues de la guerre avait paru devenir